

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



L'atelier de **Cézanne**
Forum sur la **couleur**
La **Galerie** des **glaces**
Circuler parmi les **antiques**
Peinture aborigène
Hervé **Télémaque**
Sarkis
Gérard **Traquandi**
Valérie **Jouve**
Adonis

M 06192 - 5 - F: 10,00 € - RD



juin 2003 • numéro **5**

10 €

Poésie

Cheminement du désir dans la géographie de la matière

Par Adonis

Adonis, reconnu par ses pairs comme l'un des grands poètes vivants, se consacre également au dessin et à la peinture. Pour la première fois, et pour **(art absolument)**, il nous donne à lire et à voir, sous forme expérimentale, une mise en relation de ses deux activités artistiques.

I

ainsi en a-t-il été —

des couteaux descendent du ciel,
le corps s'élance,
derrière lui, l'âme se traîne

ainsi en a-t-il été —

des marteaux de forgeron s'activent à l'intérieur du crâne,
mutisme, dépérissement des races,
l'écriture : acide idéologique,
les livres : bourgeons mort-nés

II

où garder mes fêtes, celles qui survivent,
comment libérer mes ailes qui sanglotent
dans les cages de la langue, comment habiter
ma mémoire, cet estuaire de débris en dérive

a

(il a nommé femme la langue
et amour l'écriture,
il a cherché les coquilles
des océans dans les paroles
de la huppe,
le signe ici mène ailleurs
que vers balkis et salomon)

poussera-t-il d'entre mes épaules une pierre ou une racine de pavot, les bêtes
emprisonnées en moi connaîtront-elles les routes de l'évasion, devrai-je
colmater mes poumons avec du sable et m'aplatir, pierre noire dans une
éternité de soumission, devrai-je enduire mon corps avec l'huile de la
machine et me gaver de oui-oui, non-non

non, je n'ai de patrie que dans ces nuages qui s'évaporent
des lacs de la poésie



فَيْتُ حَسْبِي لَمْ يَمُتْ (لَيْتَ دُ) (فَلَنْ تَعْلَمَ حَيَاتِي) (أَقْبَابُ) (لَمْ يَمُتْ حَيَاتِي) (لَمْ يَمُتْ)
بِتُ لَمَّا كَانَتْ جَامِدًا (فَمَا تَسَاءَلُنَا) (لَتَجِدَنَّ ذَا أَلْبَابٍ) (نَفَقًا) (بِهِ) (فَلَمَّا كَانَتْ جَامِدًا) (لَمْ يَمُتْ)
رَبِّكَ (لَتَجِدَنَّ مِنْهُ) (لَعِبُونَ) (فَمَا يَأْتِي) (بِهِ) (بِشَيْءٍ) (مِنْ) (أَنْزَلْنَا) (أَيُّهَا)
كَتَيْبًا) (وَشَقَرًا) (مَنْ) (لَمْ يَمُتْ) (فَرَأَى) (وَمَشَرًا) (كَيْبًا) (أَوْ) (لَمْ يَمُتْ) (بِهِ)
بِهِ) (لَمْ يَمُتْ) (أَرَأَيْتَ) (مَنْ) (رَبُّهَا) (يُذْهِبُ) (تَرَاتُ) (وَمَنْ) (عَلَى) (دَلَّ) (بِهِ)
عَمْرًا) (بِهِ) (تَمَّا) (رَبُّهَا) (عَمْرًا) (فَمَنْ) (مَعْتَرِبًا) (بِهِ) (أَنْ) (تَمُوتَ) (بِهِ)



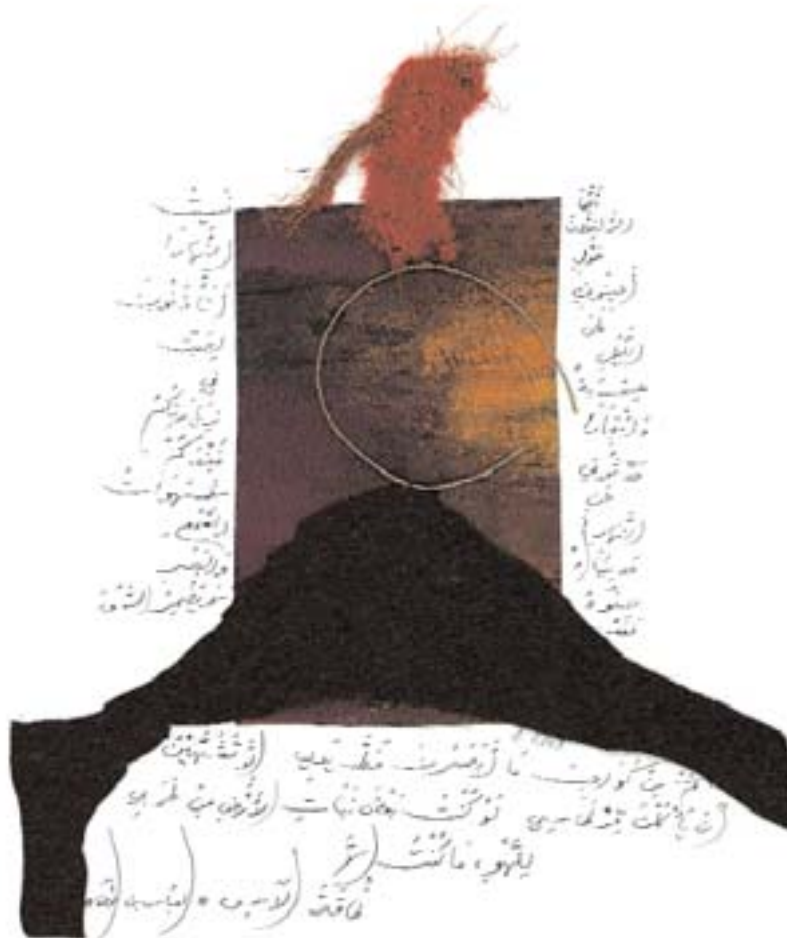
donne-moi asile, garde-moi, ô *dâd*, *dâd*, ô ma langue, mon foyer,
je te suspends, amulette au cou de ce temps
et en ton nom je fais surgir mes passions,
non pas que tu sois le temple,
non pas que tu sois le père ou la mère,
mais parce que je rêve de rire et de pleurer en toi,
de traduire mes entrailles,
de me serrer contre toi, de frémir,
de laisser claquer mes distances
comme des fenêtres entre les mains d'un vent
échappé des doigts divins

ainsi je me métamorphose en toi, je deviens souffle
exhalé de la bouche du ciel,
sifflant dans la vulve de la terre

ainsi je t'étreins et je dis :
tu es la chair qui a nom lendemain
et sur cette chair est jeté le dé de l'histoire

III

pour créer un miroir digne de m'être apparenté,
et pour y voir mon reflet,
pour inventer un vide assez vaste pour contenir mes terreurs,
je pense peut-être m'habiller d'un manteau
aux manches à moitié coupées,
marcher avec un pied à demi-nu,
peut-être essayerai-je de trancher les artères d'un nuage
pour étancher ma soif,
peut-être murmurerai-je : "la patrie", et il me suffira de raconter
l'histoire d'un derviche agonisant, de recouvrir sa tombe
de ma voix,
ou il se peut que j'essaie d'arracher la tour eiffel
et de planter à sa place
un arbre de jasmin damascène,
que j'invite adam à revenir sur terre afin d'y bâtir une maison
pour son amour
et faire la connaissance de ses enfants



voici le soleil, il peigne la tête du couchant,
des tavernes s'élèvent dans paris telle la vierge
en son assomption,
je convoque en assemblée les anges du secours musculaire,
je me compare à l'eau et je me verse
dans la cuve de mes chagrins, ou
je me compare à l'horizon
et je gravis les cimes de mes convoitises

je sais, nous ne mourrons qu'une fois
(pour combien de naissances)
et la mort n'est bonne qu'à être vécue

je sais, l'invisible est cette rose,
l'invisible est cette femme,
et le visage est l'envers du ciel

je sais, nuage par nuage
mes ciels remontent des paradis terrestres

bienvenue alors à l'histoire
et à ses atomes de poussière
l'éphémère, comment peut-il désespérer
alors que le vent est son chemin

Poème traduit de l'arabe par Jacques Berque et Anne Wade Minkowski

Adonis en quelques dates



- Adonis (Ali Ahmad Saïd Esber), né en Syrie en 1930.
Vit à Paris et à Beyrouth.

Dates de publication en arabe suivies de leur traduction française :

- 1961 *Chants de Mihyar le Damascène*. Éditions Sindbad (1983)
puis Gallimard, collection Poésie (2002).
- 1968 *Le Théâtre et les Miroirs*. Éditions Le Verbe et l'empreinte (1988).
- 1971 *Tombeau pour New York*. Éditions Sindbad (1986).
- 1977 *Singuliers*. Éditions Sindbad (1995) puis Gallimard, collection Poésie (2002).

- 1985 *Introduction à la poésie arabe*, quatre leçons données
au Collège de France. Éditions Sindbad.
- 1987 *Cheminement du désir dans la géographie de la matière*.
Éditions Mercure de France (1989).
- 1991 *Mémoires du vent*. Éditions Gallimard, collection poésie
- 1993 *La Prière et l'Épée : essais sur la culture arabe*.
Éditions Mercure de France
- 2000 *Le Poème de Babel*. Éditions Voix d'encre.

